Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 44 (1973)

Heft: 10

Artikel: Von Roll SA : 150 ans d'existence et plus de 100 ans d'activité dans le Jura

Autor: Schindelholz, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825058

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de licence de François KOHLER [12] retrace les débuts du mouvement socialiste à une époque où la structure économique des districts jurassiens présente des disparités très marquées. Dans notre travail de diplôme, nous avons montré comment l'évolution et la structure de la population influaient sur l'organisation communale et pouvaient expliquer — du moins partiellement — les scrutins essentiels du XIXe siècle [13].

Les sources statistiques pour l'histoire démographique du Jura foisonnent, sans même mentionner les richesses des registres paroissiaux. Et le sujet est loin d'être épuisé...

F. N.

[12] *La genèse et les débuts du Parti socialiste dans le Jura bernois*, in : Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1969 (72), pp. 149-198.

[13] *Les Bourgeoisies jurassiennes au XIXe siècle* ; Fribourg, Etudes et recherches d'histoire contemporaine, Série Mémoires de licence 17, 1973.

Von Roll SA : 150 ans d'existence et plus de 100 ans d'activité dans le Jura

par Roger SCHINDELHOLZ

La grande entreprise métallurgique qu'est Von Roll SA a fêté cette année ses 150 ans d'existence. La presse a abondamment parlé de l'activité de Von Roll, de son organisation, de sa production. Deux des neuf départements de cette société sont établis dans le Jura et y occupent plus de 1100 personnes. Cela représente un atout économique qui mérite que le Bulletin de l'ADIJ rappelle d'une part l'activité de cette entreprise dans le Jura et évoque plus longuement cette passionnante histoire.

On sait qu'en 1971, Von Roll SA, quatorzième entreprise suisse quant à son chiffre d'affaires, a complètement réorganisé ses structures et a créé un système de départements pour remplacer celui des filiales. Les départements de cette entreprise sont définis en fonction de leur production et deux de ces départements ont leur siège dans le Jura.

Ces départements pour l'ensemble de la société sont les suivants :

— Département produits en acier (Gerlafingen)
— Département produits en fonte I (Klus)
— Département produits en fonte II (Olten)
— *Département tuyaux (Choindez)*
— Département machines (Klus)
— Département appareils (Oensingen)
— Département installations de transport (Berne)
— *Département technique de la manutention (Delémont)*
— Département technique de l'environnement (Zurich)

Le siège social de Von Roll SA est à Gerlafingen. Le total du bilan de la société est de 477 millions de francs ; le chiffre d'affaires du dernier exercice s'est monté à 521 millions de francs et le bénéfice net à 137 millions de francs.

Après une page historique que nous avons voulue aussi complète que possible, nous présenterons une monographie de chacune des deux entreprises établies dans le Jura.

Une histoire passionnante

La famille Roll, genevoise d'origine, avait obtenu en 1402 son admission dans la bourgeoisie de Berne, ceci pour profiter des avantages dont bénéficiaient alors les bourgeois d'une ville impériale réputée. Cette famille de riches commerçants accorda d'importants crédits à l'empereur Sigismond, chef du Saint Empire romain germanique, ce qui lui valut l'annoblissement en 1431. Dès lors, cette famille devint « de Roll ». A la fin du XVe siècle, Jean de Roll hérita de la grande fortune de la famille de Spiegelberg ; il s'établit à Soleure et fonde avec Agathe Blumenegg une famille qui jouera un rôle important dans la cité pendant plusieurs siècles. C'est de cette lignée que nacquit en 1771 *François-Pierre-Louis-Léon, baron de Roll,* qui fonda les usines qui fêtent cette année-ci leurs 150 ans d'existence.

Louis de Roll découvrit près de Matzendorf un banc de sable siliceux et il crée en 1804 une fabrique de faïence occupant vingt-cinq ouvriers. Etant donné que l'on trouve également du minerai de fer dans la vallée de la Dunnern et que de grandes difficultés se présentent pour l'exportation, Louis de Roll conçoit l'idée de fondre sur place le minerai : il devient ainsi le fondateur d'une industrie moderne du fer.

La première entreprise « Louis de Roll & Cie » date de 1810 et résulte d'une série de fusions et de participations ; dans cette page d'histoire se retrouvent les noms de Urs-Joseph Nussbaumer (propriétaire d'une fonderie qui fut vendue à la « Société de fer » en 1779), Félix Brunner et Comp., Joseph Meyer (qui désirait le monopole de la fusion du fer dans la vallée de la Dunnern), Louis de Roll (qui s'opposa à l'octroi d'une concession d'une fonderie à la maison Brunner par suite de la pénurie de bois dans la région) et J. Rebetez de Delémont (maître de forge et allié à la forge Durholz & Cie), etc... Cette première entreprise « Louis de Roll & Cie » est née de l'entente entre Joseph Lack, un commerçant soleurois avisé, directeur de la fonderie Durholz, Pierre-Jacob de Glutz-Ruchti et Louis de Roll (tous deux membres du gouvernement soleurois) qui financèrent la maison Durholz. Joseph Lack parvint à intéresser également une maison de Belfort, les maîtres de forge Viellard et Antonin, lesquels indemnisent les Frères Durholz qui quittent l'entreprise, laquelle prend alors le nom de « Louis de Roll & Cie ».

Un nouveau haut-fourneau est construit à Klus ; les gueuses de fonte sont expédiées aux forges de Gerlafingen qui furent installées entre temps et aux deux forges existantes de Matzendorf. Le haut-fourneau de Klus et la forge de Gerlafingen permettent de doubler la production de l'entreprise qui devient rapidement l'une des plus importantes sociétés suisses pour l'exploitation du minerai de fer indigène. Le siège principal de l'entreprise est transféré à Matzendorf en 1812. Surgissent alors de grandes difficultés, par suite de l'effondrement de l'Empire français et la destruction de l'entreprise alliée de Belfort, laquelle exige

le remboursement de ses placements, soit 550 000 francs. L'entreprise « Louis de Roll & Cie » connaît aussi de grandes difficultés et ce n'est que grâce à la foi dans la viabilité de l'entreprise de Joseph Lack, lequel parvint à convaincre Louis de Roll à faire de grands sacrifices, que la société est sauvée.

La fondation et les débuts de la société actuelle

Pour éviter la catastrophe, Joseph Lack et Louis de Roll s'adressent à des relations bâloises : Emmanuel La Roche et son gendre, propriétaire de la banque Ehinger & Cie. Ceux-ci recrutent des actionnaires et avec d'autres actionnaires soleurois on parvint finalement à s'entendre sur le financement de la société. C'est ainsi que le 31 mai 1823, la *Société des Usines de Louis de Roll* voit le jour, avec un capital de 400 000 francs. Cette société prend toutes les usines existantes en location pour dix ans. Le directeur est Joseph Lack alors que Louis de Roll est président du conseil d'administration. L'activité de la nouvelle entreprise débute le 1er juillet 1823 et très rapidement la situation est assainie. Cependant, Louis de Roll se débat pour rembourser ses dettes privées, c'est-à-dire une grande partie des anciennes dettes de l'entreprise qui n'ont pas été reprises par la nouvelle société ; il doit vendre tous ses biens et les usines passent pour un prix de 210 000 francs aux mains de la société. Un comité de liquidation est nommé par le gouvernement. Peu à peu, tous les créanciers de Louis de Roll sont remboursés et lorsqu'il meurt, en 1839, peu avant la clôture de la liquidation, il sait que tous ses créanciers seront remboursés. Grâce à son sacrifice, les usines subsistent et prospèrent. Malgré ses difficultés financières, difficultés consenties dans l'intérêt de l'entreprise, Louis de Roll gardera la confiance du peuple soleurois et il restera conseiller d'Etat et deviendra même président du gouvernement.

Citons un extrait de l'étude « Société des Usines Louis de Roll SA » (Imprimerie Vogt-Schild SA, Soleure. 1948), étude qui servit de base principale à notre résumé historique :

« Après des efforts inouïs et d'indicibles soucis, Louis de Roll a sacrifié l'ancienne propriété de deux familles nobles réputées pour sauver une entreprise industrielle moderne. Un tel don de soi-même de la part d'un aristocrate est sans exemple dans l'histoire économique suisse. Il a servi son pays avec une abnégation sans pareille en créant une entreprise qui ne devait porter ses fruits et ses bienfaits qu'après lui pour la communauté. Ce sacrifice n'est pas seulement digne d'admiration et de reconnaissance ; il engage aussi tous ceux qui travaillent dans les usines de Louis de Roll ».

Une autre grande chance de la nouvelle société, qui avait alors son siège à Soleure, fut d'avoir à sa tête un homme de la valeur de Joseph Lack, qui en fut directeur de 1823 à 1862. Son souci principal fut d'assurer le ravitaillement de l'entreprise en matières premières : le minerai et le charbon de bois. Il fait procéder à de nombreuses prospections dans toute la vallée de la Dunnern et plus tard dans la vallée de Delémont. Constamment au courant des progrès techniques, Lack donne à son entreprise une force concurrentielle qui lui permet d'aug-

menter sans cesse la production. A ses qualités techniques s'ajoute une grande sagesse financière : Joseph Lack veillera à ne faire de nouveaux investissements que par les ressources acquises et par les propres moyens de la société. En effet, le capital propre, porté à 500 000 francs en 1830, ne sera plus modifié avant 1852.

L'entreprise traverse ensuite des années de prospérité et de développement ; pour remplacer le haut-fourneau de Saint-Joseph devenu improductif, on construit celui de Choindez qui est mis à feu en 1846. Une autre fonderie sera installée à Olten en 1866. On adopte le procédé Puddling, qui rend la production du fer indépendante du charbon de bois, ceci pour rester concurrentiel, le bois devenant toujours plus cher. Grâce à Joseph Lack, les usines de la société s'adaptent constamment au progrès technique.

L'avènement de la grande entreprise

En 1873, de grandes décisions sont prises par la direction de la « Société des Usines de Louis de Roll » : arrêt de l'exploitation du haut-fourneau de Klus, étude de la construction d'un haut-fourneau chauffé au coke à Choindez et transfert du siège social de Soleure à Gerlafingen. Dès cette époque, la dépression économique porta un coup dur à l'entreprise, mais ne compromit pas son développement. Chacune des usines connut son propre développement et peu à peu se spécialisa ; en 1885, une fonderie est installée à Delémont, aux Rondez et bientôt cette fonderie sera complétée par des ateliers de constructions mécaniques. En 1894, c'est l'usine de Berne qui se joint au groupe Von Roll. En 1918, on met sous tension le premier four électrique à Gerlafingen et en 1933 se fonde à Zurich la société affiliée « L. von Roll SA », bureau d'étude et de construction d'installations communales et industrielles complètes. Dès 1962, la raison sociale devient « Von Roll SA » et l'entreprise de Zurich devient la septième filiale de l'entreprise.

Arrêtons-nous encore un instant à l'évolution historique des deux entreprises jurassiennes. Après l'épuisement graduel des gisements qui se situaient près du haut-fourneau de Saint-Joseph (Gänsbrunnen), on alimenta ce four au moyen du minerai provenant de la région de Moutier et de Delémont. Il fallut en premier lieu obtenir une concession de la part du gouvernement bernois pour extraire le minerai, ce qui ne fut pas une petite affaire car les concurrents s'y opposèrent. On décida ensuite la création d'un haut-fourneau à *Choindez,* à proximité des gisements et d'une rivière, pour bénéficier de la force hydraulique. C'est le 7 septembre 1846 que fut mis à feu le nouveau fourneau. Ce n'est que depuis 1850 que l'on entreprit la fabrication de tuyaux, la fonderie ayant produit jusqu'alors des articles en fonte pour le bâtiment en particulier. Un nouveau haut-fourneau fut construit en 1876, date de l'ouverture de la ligne de chemin de fer Bâle - Delémont - Moutier ; Von Roll a participé au capital-actions de cette ligne, à la condition qu'une gare soit établie à Choindez. En 1910, un nouveau haut-fourneau remplaça celui qui avait servi pendant trente-trois ans et la production annuelle passa à 20 000 tonnes ; le manque de matières premières pendant la première guerre obligea l'entreprise à éteindre ce haut-fourneau, puis, après une courte période d'activité, il fut définitivement éteint

en 1935, le coût de fabrication étant trop élevé. C'était la fin des hauts-fourneaux à charbon ou à coke et le début des installations modernes que sont celles de l'usine de Choindez.

Le développement et la modernisation des installations de production et la rationalisation de la fabrication s'étendent de 1959 à nos jours. Les objectifs, en plus bien sûr d'une augmentation de la production, étaient également l'amélioration des conditions de travail, la réduction du travail de manœuvre par la mécanisation, l'élimination du travail manuel lourd, la lutte contre la poussière et la prévention des accidents de travail, contre le bruit, l'épuration des eaux usées industrielles, la construction de halles de fabrication propres avec réfectoires pour le personnel, etc.

Résumons ce développement par quelques dates importantes :

1959 : mise en place des installations de centrifugation pour tuyaux de grand diamètre ;

1961 : installation d'un centre d'apprêt du sable de moulage avec des rubans transporteurs mobiles à articulations pour le moulage manuel ;

1962 : le moulage devient automatique : l'homme ne s'occupe plus dès lors que du contrôle du bon fonctionnement de la fabrication des raccords de petit et moyen diamètre ;

1963 : mise en place de la fabrication semi-automatique des raccords (« Slinger »), des procédés de centrifugation pour petits tuyaux et construction du nouvel atelier d'ébarbage avec cabines de nettoyage à débit continu pour le sablage des petites et des moyennes pièces ;

1964 : aménagement de la place d'entreposage et d'expédition et aménagement des installations de préparation des charges pour les cubilots ;

1967 : transformation du haut-fourneau pour une amélioration du rendement du four électrique à cuve basse selon le système DEMAG; la même année, on installe de nouvelles machines à centrifuger à haut rendement et des fours à induction à basses fréquences ;

1969 : installation d'un nouveau mélangeur de 300 t. pour le stockage en fonte liquide (ancien four : 100 t.) ;

1973 : construction d'un nouveau bâtiment administratif de cinq étages et installation dans ce nouvel immeuble.

C'est en 1854 que l'entreprise de Vallorbe « Reverchon, Valloton & Cie » construit aux *Rondez,* à Delémont, un haut-fourneau dont la production annuelle est de 3000 tonnes ; c'est alors le haut-fourneau le plus important de Suisse. Des difficultés surgirent pour cette entreprise qui passa, en 1864, entre les mains d'une société nouvellement fondée : la « Société des Usines de Vallorbe et des Rondez ». En 1884, Von Roll achète cette société pour le prix de 135 000 francs, avec 35 ha. de terrain et les concessions d'exploitation des gisements de minerai. En 1885, on construit un petit cubilot, puis un plus grand en 1888 alors que le haut-fourneau sera définitivement éteint en 1889. On se met à fabriquer des cylindres en fonte dure et on coule des enclumes. En 1892, on voit naître aux Rondez le premier atelier mécanique et cinq ans

plus tard le haut-fourneau est démoli et remplacé par une nouvelle fonderie. Ce sera dès lors une transformation permanente de l'entreprise, des agrandissements et de nouvelles gammes de production : bétonnières et wagonnets (1906), transporteurs à rubans, élévateurs à godets (1907), etc., jusqu'aux premières machines-outils en 1940. L'exploitation du minerai, qui fut interrompue en 1926, reprendra provisoirement pendant la guerre ; les mines seront définitivement fermées en 1947. On construit ensuite un nouveau bureau technique en 1963 ainsi qu'une nouvelle fonderie pour pièces de grandeur moyenne. En 1968, on installe une machine automatique pour le moulage mécanique à haute pression et en 1970 voit le jour un atelier de fabrication pour regards.

L'usine de Choindez

L'usine de Choindez est devenue, lors de la réorganisation de 1971, le « département tuyaux ». Cette réorganisation a revalorisé l'usine de Choindez, à laquelle fut adjointe dans le même département l'usine de Subingen. Le département tuyaux représente en effet à lui seul les 20 % du chiffre d'affaires de Von Roll et il pourvoit aux besoins des 70 à 75 % du marché suisse des tuyaux. Les usines de Choindez et de Subingen travaillent essentiellement pour le marché intérieur.

Le département « tuyaux » occupe au total 697 personnes, dont 532 à Choindez et 165 à Subingen. Ce personnel se subdivise en 461 employés d'exploitation, 207 employés de bureau et 29 apprentis (dont 28 à Choindez où ils forment une école professionnelle autonome). En moyenne, 30 % du personnel de ce département est de nationalité étrangère et le personnel féminin représente les 12 % de l'ensemble.

L'usine de Choindez produit essentiellement les tuyaux en fonte pour le gaz et l'eau potable, alors que celle de Subingen s'est spécialisée dans les tuyaux (fonte, acier et matière plastique) pour l'assainissement des immeubles et les eaux usées en général.

Résumons la production de l'usine de Choindez : tuyaux centrifugés en fonte ductile et en fonte grise pour les conduites d'eau et de gaz ainsi que tous les raccords correspondants, paliers de chemin de fer, sabots de frein et foyers de cheminée préfabriqués et des produits minéraux pour le sablage. La gamme des tuyaux est vaste : tuyaux et raccords à emboîtement à vis (40-400 mm. de diamètre), à emboîtement à contrebride (500 et 600 mm.), à emboîtement auto-étanche (50-600 mm.). A cela s'ajoutent bien sûr les accessoires.

Quant à l'usine de Subingen, elle produit, répétons-le, tous les tuyaux en fonte, en acier et en matière plastique pour l'assainissement des immeubles, les conduites préfabriquées et des conduites spéciales pour installations d'épuration des eaux usées, stations de pompage pour adduction d'eau, piscines, etc.

Terminons en citant un chiffre : la production annuelle de tuyaux à pression du département en question atteint 1400 km., soit la longueur de Bâle à Stockholm...

Monographie des Rondez

Si la nouvelle organisation de Von Roll semble simple sur le papier, elle apparaît cependant plus complexe à l'observateur qui entre dans

213/B

Loterie SEVA

1 x 100'000

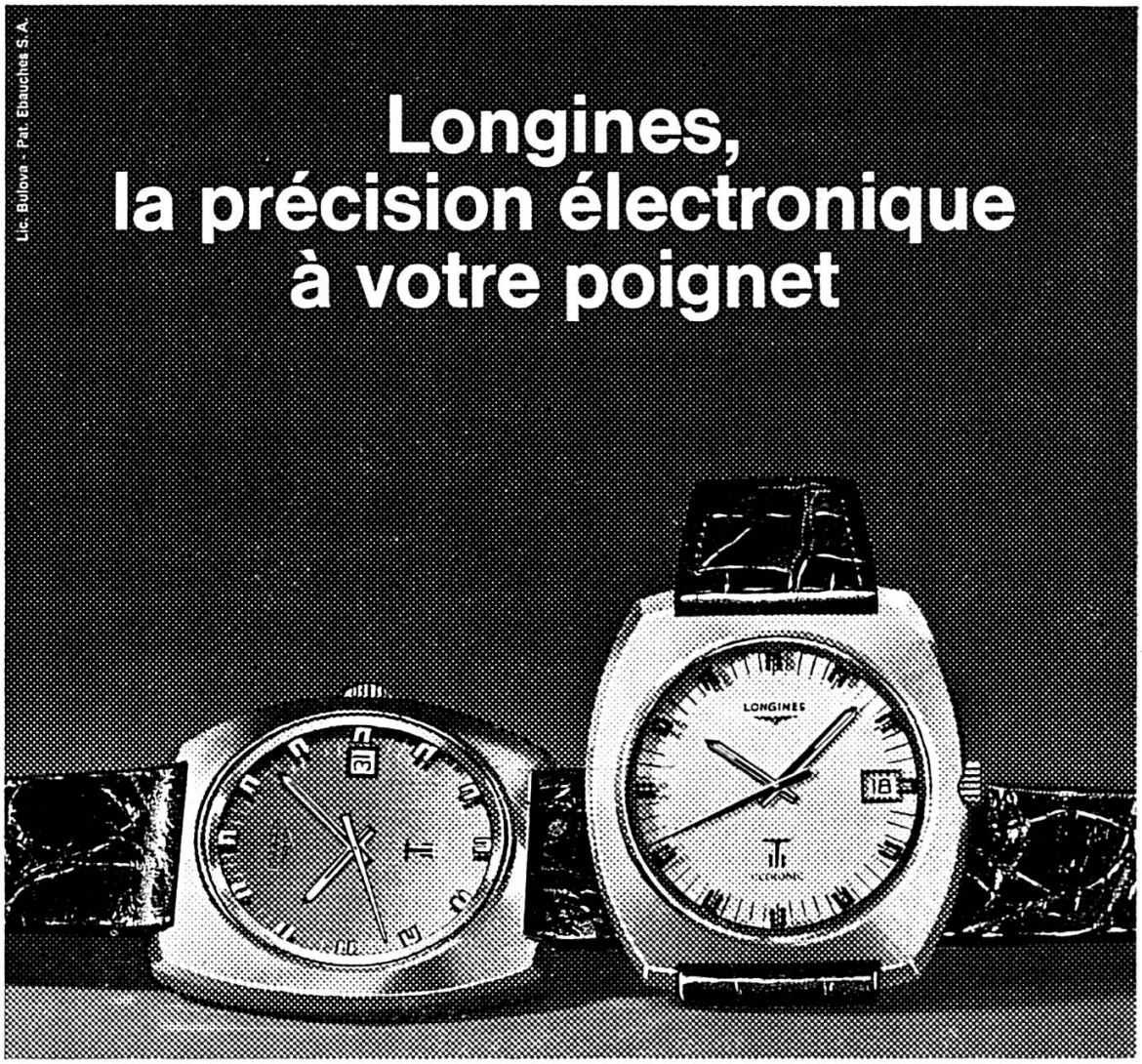
1 x 10'000

10 x 1'000

prix du billet fr. 5.–

Tirage 8 novembre

1662



Réf. 8477 Ultronic. Electronique à diapason. Précision de l'ordre de la minute par mois. Etanche. Date. Disponible en acier, plaqué or et en or.

Depuis plus d'un demi-siècle Longines contribue à l'amélioration des performances sportives mondiales par la qualité et la précision de ses chronométrages.

Quel est l'aboutissement de cette organisation extraordinaire, qui permet de mesurer au millième de seconde les performances des athlètes de toutes disciplines?

— Une équipe de chercheurs Longines qui poussent toujours plus loin leurs recherches, exactement comme les athlètes progressant dans leurs performances.

— Une expérience sans égale au service des montres Longines qui vous accompagnent à votre poignet, dans votre vie quotidienne, vos activités professionnelles, vos loisirs.

— Une grande industrie — Longines — qui dispose des capacités et des moyens techniques nécessaires pour donner à votre montre l'expérience accumulée dans les compétitions sportives internationales.

1654

LONGINES

A l'avant-garde de la mesure électronique du temps

3.030.73

les bureaux des Rondez. L'usine de Delémont est le département « technique de la manutention », avec son atelier mécanique et son atelier de constructions métalliques. Mais l'atelier mécanique des Rondez travaille surtout pour le département « machines » de Klus. Il existe des liens d'ordre administratif, mais les activités dépendent bien de deux départements différents.

Ajoutons que si toute la comptabilité financière est tenue par le siège principal de Gerlafingen, chaque département en revanche tient sa propre comptabilité d'exploitation afin de pouvoir déterminer le prix de revient de chaque produit et le résultat du département et des différentes opérations.

L'entreprise de Delémont a une production relativement variée ; si certains produits sont en perte de vitesse (installations de dosage, machines pour le génie civil), d'autres sont en grande expansion. L'activité principale touche sans doute la production d'installations de transport diverses toutes industries, principalement l'industrie du papier, du ciment, les imprimeries, etc., et également pour les hôpitaux. Dans ce domaine, l'entreprise de Delémont est constamment en recherche ; hier, c'était la production des transporteurs à auge, à vis d'Archimède, des élévateurs à godets, des convoyeurs à godets basculants, des convoyeurs à chaînes avec plateaux-supports, des bétonnières, des tamis-vibrateurs, des machines à laver le sable et le gravier. Aujourd'hui, en plus de cette production traditionnelle, les Rondez produisent des transporteurs à bande souple, à bande d'acier, à palettes métalliques, à chaînes, des entraîneurs à racloirs, des transpalettes ; l'entreprise procède à l'étude et à la livraison d'installations intégrées à commande électrique ou électronique, elle produit des installations de manutention pour le service postal.

Une grande nouveauté sans doute appelée à un beau développement est le télérail tridimensionnel, qui est un nouveau mode de transport offrant de grandes possibilités et qui permettra une économie de personnel ; cette installation est destinée en particulier aux hôpitaux et pour la commercialisation de ce produit, une société de vente a été créée : Von Roll-Schindler-Dispositif-Transporteur SA à Schlieren. L'entreprise de Schlieren travaille en effet avec Von Roll pour ce nouveau mode de transport.

L'entreprise de Delémont réalise également un grand chiffre d'affaires dans la fabrication de citernes et de containers à mazout de 1000, 1500 et 2000 litres ; il s'agit donc exclusivement de petites citernes. Ajoutons que l'atelier mécanique produit toute une gamme de laminoirs et autres machines et appareils.

Quant à la *fonderie,* qui occupe 180 à 200 personnes, elle dépend du département « fonte » de Klus. Elle produit de la fonte pour les bâtis de machines pour ses clients à raison de 40 %, alors que les 60 % du reste de sa production concernent la fonte pour les regards, grilles, canalisations. La capacité annuelle de la fonderie des Rondez est de 10 000 tonnes par an ; cette fonderie, l'une des plus modernes sans doute, comprend un four électrique à 30 tonnes pour le maintien de la fonte liquide, deux fours à 8 tonnes et deux autres fours à fréquence moyenne pour la fonte des alliages spéciaux.

Le personnel des Rondez atteint 620 personnes, y compris la fonderie et le petit atelier de Porrentruy qui s'occupe de serrurerie. Parmi ces 620 employés, on dénombre 50 employés d'administration, 510 employés d'exploitation et 60 apprentis. Le tiers du personnel environ est de nationalité étrangère et, selon le chef du personnel, la stabilité de la main-d'œuvre peut être qualifiée de bonne, surtout depuis l'introduction de la mensualisation. En moyenne, la production de l'usine des Rondez est exportée pour les 10 à 30 %, selon les produits et selon les commandes.

Von Roll est donc une grande entreprise ; elle est une entreprise très importante dans le contexte de l'économie jurassienne. Nous pourrions dire encore beaucoup de choses sur cette entreprise et en particulier relever toutes les institutions sociales. Nous résumerons cet aspect de Von Roll SA en citant le journal d'entreprise édité à l'occasion du jubilé : « Sur trois francs de salaire, plus d'un franc va aux prestations sociales ».

En conclusion, nous aimerions exprimer notre reconnaissance aux personnes qui nous ont aimablement prêté leur concours pour cette modeste étude : à Choindez, M. Max Ehrbar, sous-directeur et M. Hans Schwarz chef du personnel. Aux Rondez, M. Gustave Dobler, chef du service administratif, M. Roland Steulet, chef du personnel et M. Max Kürsteiner, fondé de pouvoir.

R. S.

Le cheval dans l'économie des loisirs

Inventaire et perspectives du tourisme équestre jurassien

exposé présenté par M. Francis Erard, député et directeur de l'Office jurassien du tourisme (Pro Jura), à l'occasion des assises annuelles de la Fédération suisse d'élevage chevalin à Moutier, le 8 septembre 1973.

1. Evolution du tourisme suisse

En 1972, trente millions de touristes ont séjourné ou traversé notre pays. Selon les données publiées par la Commission fédérale de recherches économiques, les recettes brutes du tourisme suisse ont presque atteint le cap de cinq milliards de francs l'an dernier. Ce chiffre marque une progression de 500 millions par rapport à 1971, soit 11 % de taux de croissance. Le tourisme est devenu en Suisse la troisième industrie du pays après la métallurgie et l'industrie chimique, et se place depuis quelques années devant l'industrie horlogère.

Le désir sans cesse croissant des hommes de voyager, de parcourir le monde, de découvrir des pays inconnus provoquera ces prochaines années, une croissance certaine de l'industrie touristique. En effet, le développement des moyens de transport, en particulier de l'aviation, et la construction d'un réseau routier moderne et dense auront pour